



Pastorale-jeunesse : de la panique à la confiance

Par Yssa Licsi



Coordonnatrice du ministère auprès de la jeunesse à l'Archidiocèse de Saint-Boniface, Yssa Licsi a été très occupée depuis le début de la pandémie de la COVID-19. Son objectif : maintenir les activités et soutenir les jeunes et jeunes adultes dans les paroisses, tout en composant avec les lock downs et la cessation des activités en personne.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Pas évident, faire de la pastorale-jeunesse en pleine pandémie...

Yssa Licsi : Lors du tout premier lock down, c'était difficile. Les jeunes aiment se réunir en personne. Ce contact est essentiel. J'ose dire qu'il est **la** manière de jeter les bases de tout ministère de la jeunesse. Se trouver obligé de s'isoler chez soi a été quand tu as soif d'un contact personnel, c'est ça qui n'est pas évident. Les soirées jeunesse, les causeries du genre *Theology On Tap* tenues dans les bars, les vigiles de prière et les conférences, tout cela nous manquait énormément. C'était la panique.

Mais les jeunes sont dynamiques, et créatifs. Et ils connaissent les outils qui permettent d'aborder la foi de manière virtuelle, par Internet. La résilience des ministres de la jeunesse dans nos paroisses nous a permis de nous adapter. C'est curieux, il y a même eu une augmentation du nombre et de la variété des activités. Et une croissance de la foi.

Comment vous êtes-vous adaptée à la COVID-19 ?

Y. L. : En demeurant ouverte aux nouvelles manières de faire les choses. Et en ajustant les échéanciers. J'avais toujours prévu, par exemple, de créer un compte Instagram pour les jeunes du diocèse. Dès le premier lock down, c'était évident qu'il fallait utiliser tout de suite cette plateforme comme forum de dialogue entre jeunes. Le besoin était criant.

Puis on s'est tous familiarisés avec Zoom, pour organiser des rencontres et des conférences virtuelles. J'ai d'abord participé à la tenue de la conférence nationale de jeunes adultes *Singles For Christ*. En plus de Zoom, il fallait se servir de YouTube et de l'application Open Broadcast Software. J'ai beaucoup appris. Cette expérience m'a par la suite été précieuse lorsqu'on a organisé la Conférence tri-diocésaine sur la famille catholique, en avril 2020, parce qu'il y avait une forte composante jeunesse. La prochaine conférence du genre approche à grands pas, et elle sera virtuelle. Nous sommes beaucoup plus confiants, et ambitieux.

On a filmé une « comédie de situation » pour jeunes, tout en respectant les restrictions provinciales pour la COVID. Et notre groupe musical, Soli Deo Gloria a enregistré un concert en se servant de l'application Garage Band. Personne ne s'est rencontré en personne, mais le résultat final était extraordinaire !

Vous avez organisé plusieurs activités diocésaines virtuelles pour les jeunes.

Yssa Licsi : Le Vendredi saint, on a tenu un Chemin de croix. 70 jeunes étaient à l'église Mary, Mother of the Church. Pour ceux qui ne pouvaient pas être présents, on a organisé un *livestream* sur le canal YouTube de la paroisse, qui a été visionné par des jeunes et groupes de jeunes sur 162 ordinateurs, tablettes ou téléphones. On va en faire un rendez-vous annuel.

Ma collègue Koreen Hrizai et moi avons également tenu une conférence diocésaine virtuelle à l'appui des catéchètes, où Mgr LeGatt était l'invité principal. J'ai appris à filmer et monter de la vidéo, et à préparer des diapos. Un apprentissage qui va être utile à l'avenir.

Les leçons apprises en temps de COVID-19 vont donc perdurer...

Y. L. : Oui. Dans les paroisses aussi. À cause de la pandémie, de plus en plus de jeunes se sont engagés pour appuyer la catéchèse, la pastorale-jeunesse et la webdiffusion des messes dans leurs paroisses. Ils ont fait preuve d'un grand leadership et, par conséquent, ont une plus grande présence dans leurs églises. C'est inspirant.

Ce leadership se manifeste présentement avec votre projet « Santé Mentale 101 »...

Y. L. : Oui. Beaucoup de jeunes ont ressenti les effets de l'isolement. Alors nous préparons un atelier virtuel pour eux, avec le concours des ministres de la jeunesse, les catéchètes, les conseils paroissiaux et les prêtres. Le but est d'équiper les jeunes pour mieux adresser leurs défis en santé mentale. Les parents, eux aussi, ont besoin d'outils et de manières à adresser le sujet avec leurs enfants.

Un des objectifs du projet est d'aborder la question de la santé mentale en tenant compte de la foi des jeunes. On a obtenu la collaboration de l'Association canadienne pour la santé mentale. L'Association veut tenir compte des bénéfices de la composante spirituelle, et a trouvé un catholique avec qui je peux travailler. J'ai également sollicité la participation de jeunes catholiques qui évoluent dans le domaine de la santé mentale et du travail social, pour obtenir des outils permettant aux jeunes catholiques non seulement de se renseigner sur l'aide qui peut être offerte, mais d'intégrer la foi à leur traitement.

L'évènement aura lieu à la fin de l'été. J'ai tellement hâte ! Je me sens bénie de pouvoir en faire partie.